



**HAL**  
open science

## Le textile à Elbeuf: réinterroger les limites d'un héritage à travers la médiation

Nicolas Coutant

► **To cite this version:**

Nicolas Coutant. Le textile à Elbeuf: réinterroger les limites d'un héritage à travers la médiation. Cahiers d'histoire du Cnam, 2016, Les musées scientifiques et techniques innovent: nouvelles expériences, nouvelles médiations, vol.05 (1), pp. 68-73. hal-03019212

**HAL Id: hal-03019212**

**<https://hal.science/hal-03019212>**

Submitted on 23 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Le textile à Elbeuf : réinterroger les limites d'un héritage à travers la médiation

Nicolas Coutant

*Attaché de conservation, directeur du musée d'Elbeuf.*

## Résumé

*S'intéressant au territoire de manière large, le musée d'Elbeuf conserve une collection liée au passé industriel de la ville. Parmi cet ensemble figurent plusieurs machines textiles qui, aujourd'hui, ne fonctionnent plus faute d'une transmission des gestes lors de la disparition de l'activité industrielle. Soucieux de maintenir l'évocation du travail de la matière, le musée doit donc imaginer une médiation spécifique, dans une démarche interprétative à destination de divers partenaires. L'héritage industriel, loin d'être perçu comme un âge d'or figé, devient alors source d'ouvertures pour le public comme pour les collections.*

Située dans la périphérie sud de la grande agglomération rouennaise, Elbeuf a été jusqu'au milieu du xx<sup>e</sup> siècle un des principaux centres textiles français (Becchia, 2000 ; Dumas, 1999), au patrimoine industriel reconnu (Réal, 2004). Apparue à la fin du xv<sup>e</sup> siècle dans le contexte florissant de la production drapière normande, l'activité lainière y est érigée en manufacture royale en 1667. Elle connaît son apogée dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, lorsque la ville alimente les grands magasins parisiens, en concurrence avec Roubaix ou Sedan. La crise du textile des années 1960-1970 frappe toutefois durement les usines de la région, qui disparaissent toutes en moins de deux décennies. La plus emblématique, Blin et Blin, cesse ainsi son activité en 1975. L'activité textile a aujourd'hui totalement disparu du territoire.

## Un musée de territoire aux prises avec un héritage industriel

Fondé en 1884, le musée acquiert depuis les années 1960 des témoignages du passé industriel du territoire. Une collection remarquable composée d'outils de production, d'échantillons textiles, de photographies et d'œuvres d'art permet aujourd'hui de mieux comprendre l'industrialisation normande (Coutant, 2009 ; Coutant & Laurenceau, 2011). En vue de préparer son déménagement vers la Fabrique des savoirs (aujourd'hui un équipement de la Métropole Rouen Normandie), nouvel équipement installé en 2010 dans les anciennes usines Blin et Blin réhabilitées, l'équipe du musée

a rédigé en 2006 le projet scientifique et culturel de l'établissement. Afin de mettre en cohérence des collections très diverses – industrie, mais aussi sciences naturelles, archéologie et beaux-arts, le musée a orienté son propos vers une vision globale du territoire, perspective renforcée par la cohabitation, au sein de la Fabrique des savoirs, d'un Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) et d'un Centre d'archives patrimoniales conservant des archives historiques et administratives, dont les archives Blin et Blin. Le lieu s'affirme aujourd'hui comme un centre important du patrimoine industriel français, dédié notamment à la connaissance de cinq siècles de production textile.

Du point de vue de la médiation, cette prise en compte du territoire permet une approche pluridisciplinaire, notamment pour les collections industrielles : une classe s'intéressant à l'industrialisation découvre ainsi les machines et la matière au musée, les usines au CIAP et l'organisation de la production aux archives. La médiation de la collection doit cependant composer avec certaines limites – et on montrera comment elles peuvent être dépassées. Constituant le point d'orgue de la visite, l'espace des machines déploie une chaîne de production presque complète, qui permet au visiteur de comprendre les étapes de la transformation de la matière. La mémoire des gestes ne s'étant pas transmise à Elbeuf pour diverses raisons – patrimonialisation tardive et caractère parfois douloureux de cet héritage notamment –, ces machines ne fonctionnent plus. Face aux nombreuses problématiques, notamment financières, que suscitait leur éventuelle remise en fonctionnement, le musée a choisi, en accord avec la Direction des Musées de France de l'époque, de ne pas traiter la question, des chaînes de production similaires étant encore en marche dans d'autres musées textiles, notamment à Fourmies et à Vienne (exemple notable, le musée textile de la Corderie-Vallois présente des machines de corderie en marche). Seul le métier Jacquard est encore occasionnellement mis en fonctionnement grâce à un bénévole âgé. La démonstration mécanique et les aspects sensoriels liés au fonctionnement des machines ne sont donc plus transmis, contrairement aux expériences menées par d'autres musées textiles, comme ceux de Calais ou Cholet (Le Guennec, 2009 ; voir aussi, pour des exemples dans d'autres domaines de l'industrie, Roveda 2009).

## **De nouvelles pratiques de médiation**

Ce choix rend bien évidemment plus complexe la médiation autour du patrimoine mécanique, *a fortiori* dans une société où s'effacent la figure de l'ouvrier et l'image de l'usine. Quarante ans après la fermeture des entreprises d'Elbeuf, la représentation que se font les visiteurs de ce passé industriel devient de plus en plus abstraite. Le musée a donc dû s'interroger sur les moyens à mettre en œuvre pour rendre vivant ce patrimoine à la fois récent et lointain.

Le chantier muséographique, réalisé entre 2008 et 2010 à la faveur du déménagement des collections, a permis d'introduire autour des machines des dispositifs de médiation destinés au visiteur individuel, comme ceux réalisés par On Situ. Registres d'échantillons à feuilleter virtuellement, films d'archives tournés dans les usines et, à venir, manipulations de matière à différents stades du processus de fabrication, viennent ainsi enrichir le parcours de visite, et y apportent les aspects sensoriels qui peuvent lui manquer. Le musée a toutefois limité la part de l'audiovisuel et du numérique, dont la maintenance, toujours délicate, occasionne de lourdes charges et dont le risque d'obsolescence visuelle et technique est élevé. Apporter une solution numérique à un problème de « désincarnation » paraissait paradoxal et était en outre insatisfaisant... Le musée a donc dû trouver des réponses ancrées dans la matérialité, en travaillant avec différents types de public dans le cadre de projets de médiation dont le résultat devait, si possible, être destiné à tous les visiteurs. Cette démarche, menée dans un premier temps de manière empirique, peut être illustrée par trois exemples : l'un mené avec une compagnie de danse, le second avec un lycée professionnel et le dernier avec un centre social.

La première expérience s'est développée en 2013 à partir d'une proposition faite par une compagnie de danse locale, Les Hironnelles. Baptisé « La Mécanique du Geste » et destiné au jeune public, ce projet visait à réinterpréter les gestes des ouvriers à partir des machines mais aussi de films d'archives, afin de créer à la fois une chorégraphie, mais aussi une œuvre vidéo en témoignant. Outre la mémoire des gestes, ce projet a également permis d'introduire auprès des jeunes visiteurs des notions plus larges autour du travail ouvrier dans les usines textiles – répétitivité, cadence, qu'ils ont pu expérimenter dans leur corps... La proposition ne se limitait toutefois pas à une simple imitation des gestes anciens, qui n'aurait eu guère de sens, mais bien à une création chorégraphique réalisée à partir de la collection mécanique et destinée à la faire comprendre dans ses aspects les plus humains.

L'action vers l'enseignement professionnel étant une priorité au niveau académique comme pour la Fabrique, l'année scolaire 2014-2015 a été mise à profit pour un partenariat avec le lycée professionnel Elisa-Lemonnier de Petit-Quevilly. Les étudiantes du BTS métiers de la mode « Vêtements » ont ainsi réalisé à partir de patrons anciens, certains provenant de la documentation du musée Galliera, plusieurs tenues dans un tissu similaire à celui produit à Elbeuf. L'entreprise italienne Loro Piana, qui avait racheté la marque Blin et Blin en 1975 et la produit toujours dans son usine du Piémont, a participé au projet en mettant généreusement à disposition le tissu nécessaire dans le cadre d'un mécénat en nature. À la fin du projet, le musée a pu exposer dans ses espaces permanents les fac-similés de vêtements anciens (qui n'ont pas vocation à être inscrits à l'inventaire des collections). Ceux-ci viennent opportunément combler une lacune du parcours, les collections étant pauvres en vêtements anciens et permettant peu d'aborder la confection. S'inscrivant dans les objectifs pédagogiques du lycée, ce projet

a permis de réintroduire dans le musée plusieurs caractéristiques essentielles du lieu industriel : recherche des matières premières, fabrication d'un produit, gestes autour du tissu... Il s'agit bien ici de « re-fabrications » contemporaines, et donc interprétatives, basées sur les collections mais permettant de s'ouvrir aux pratiques industrielles d'aujourd'hui par le biais de réseaux de formation et d'entreprises encore en activité.

Dans un autre registre, le musée s'est rapproché à partir de 2012 d'un centre social d'Elbeuf à l'occasion du festival « Couleurs d'Afrique » organisé par la municipalité. L'intérêt pour le musée réside ici dans la prise de contact avec le public issu de l'immigration, qui connaît peu le musée et que le musée connaît mal. L'immigration est, à l'échelle locale, un des héritages des mutations industrielles liées à la disparition du textile dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et ne peut donc être ignorée par un musée de territoire. Autour de la question de la teinture, plusieurs sessions d'échanges ont eu lieu avec des femmes originaires d'Afrique noire et du Maghreb, prenant la forme d'ateliers durant lesquels le musée apportait sa connaissance des pratiques européennes (des plantes tinctoriales à la chimie de la couleur, *via* les collections), tandis que les visiteuses présentaient leurs propres pratiques issues de leurs cultures d'origine. L'expérience, très positive, a abouti à deux expositions temporaires de vêtements prêtés par les femmes du centre social, présentant au musée les nouveaux tissus présents sur le territoire, et dont le wax et le bazin constituent les meilleurs exemples, mais aussi à des ateliers de (re)fabrication, ces nouvelles actrices du musée prenant en effet en charge des ateliers de teinture à destination des scolaires et lors des Journées du patrimoine pour le grand public. Le pari était triplement gagné : le musée avait noué un lien avec un public qu'il ne connaissait pas, ce public transmettait aux autres visiteurs sa propre expérience enrichie par les collections et, enfin, celles-ci étaient réinvesties au travers de gestes anciens mais aussi nouveaux. Lieu de rencontre avec les œuvres, le musée devient ainsi un espace de rencontres – entre visiteurs mais aussi entre cultures, grâce aux œuvres.

D'abord perçue comme un handicap, la contrainte du non-fonctionnement des machines s'est finalement révélée stimulante dans l'élaboration de projets de médiation spécifiques. En libérant le discours de la traditionnelle démonstration du fonctionnement des outils, elle a rendu possible une réflexion sur la réintroduction du geste dans une perspective interprétative, favorisant les échanges, la créativité et le faire, dans une ouverture mutuelle entre collection et public. Le souci d'associer le territoire et les visiteurs de manière active a en outre conduit à réinterroger les limites de l'héritage textile, sans pour autant négliger les collections, dont les contraintes sont ainsi devenues source d'ouvertures.

## Quelques sources sur les réalisations du Musée d'Elbeuf

On Situ (réalisation de dispositifs audiovisuels), avec Yves J. Kneusé (muséographie), Atelier ter Bekke & Behage (graphisme), 2008-2010. [Archives : Mémoire audiovisuelle du Pôle Image Haute-Normandie].

« La Mécanique du Geste » ; vidéo du projet, 2013 [URL : [https://www.youtube.com/watch?v=Frs55\\_JOJ\\_g](https://www.youtube.com/watch?v=Frs55_JOJ_g)].

Projet en partenariat avec le lycée professionnel Elisa-Lemonnier de Petit-Quevilly, 2014-2015. Site-portal des musées de Haute-Normandie [URL : <http://www.musees-haute-normandie.fr/pedagogique/le-drap-sous-toutes-ses-coutures-110>].

## Bibliographie

Becchia A. (2000). *La draperie d'Elbeuf, des origines à 1870*. Rouen : Presses Universitaires Rouen-Le Havre.

Daumas J.-C. (1999). *L'amour du drap : Blin & Blin, 1827-1975 : histoire d'une entreprise lainière familiale*. Besançon : Presses Universitaires Franc-Comtoises.

Coutant N. & Lauranceau E. (2011). « Une nouvelle réhabilitation de l'usine Blin & Blin à Elbeuf ». *L'archéologie industrielle en France*, n° 59, pp. 28-37.

Coutant N. (2009). « Le musée de l'Agglo d'Elbeuf : identités et modèles ». In Anne-Rolland S. & Murauskaya H. (dir.), *De nouveaux modèles de musées ? Formes et enjeux des créations et rénovations des musées en Europe. XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*. Paris : L'Harmattan, pp. 179-193.

Le Guennec A. (2009). « La transmission d'un savoir-faire et sa diffusion auprès du public, un exemple dans le paysage de la FEMS : torchons et mouchoirs au musée du Textile de Cholet ». *Musées et collections publiques de France*, n° 257, 3, pp. 52-53.

Réal E. (2004). *Elbeuf ville drapière, Itinéraire du patrimoine*, n° 50, Rouen : Connaissance du Patrimoine de Haute-Normandie.

Roveda C. (2009). « Quel(s) médiateur(s) pour le patrimoine technique et industriel ? ». *Musées et collections publiques de France*, n° 257, 3, pp. 42-51.

